

Halloween

Retour aux sources du mal

Pascal Grenier

Number 317, January 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90118ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, P. (2019). Review of [Halloween : retour aux sources du mal].
Séquences : la revue de cinéma, (317), 32–32.

Halloween

Retour aux sources du mal PASCAL GRENIER



— Laurie Strode :

Un personnage marqué à vie

— Origine : États-Unis

Année : 2018

Durée : 1 h 46

Réal. : David Gordon Green

Scén. : Jeff Fradley, David Gordon Green et Danny McBride, d'après des personnages créés par John Carpenter et Debra Hill

Images : Michael Simmonds

Mont. : Timothy Alverson

Mus. : John Carpenter, Cody Carpenter, Daniel A. Davies

Son : Will Files, P.K. Hooker, Chris Terhune

Dir. art. : Richard A. Wright, Sean White

Cost. : Emily Gunshor

Int. : Jamie Lee Curtis (Laurie Strode), Judy Greer (Karen), Will Patton (Hawkins), Haluk Bilginer (le Dr Startain)

Prod(s) : Malek Akkad, Bill Block, Jason Blum

Dist. : Universal Pictures

Quarante ans après l'original et le chef-d'œuvre de John Carpenter, ce nouvel opus de la saga des *Halloween* fait abstraction de tous les films précédents mis à part l'original. On retrouve donc avec bonheur le personnage de Laurie Strode (Jamie Lee Curtis, très solide) marqué à vie par cette attaque sauvage contre elle et ses amies il y a 40 ans. Elle vit avec ses propres démons depuis tout ce temps, ce qui la rend à la fois vulnérable mais forte dans son désir de se faire justice elle-même.

David Gordon Green rend ainsi un bel hommage au travail de Carpenter en livrant une suite digne de ce nom qui cherche surtout à ne pas déplaire aux admirateurs de l'original. On peut certes lui reprocher de ne pas avoir pris beaucoup de risque, mais il n'en demeure pas moins que le résultat est tout à fait convenable et bien au-delà des deux versions revampées par Rob Zombie. Ce dernier a dénaturé la version de Carpenter en inventant un passé de *white trash* à Michael Myers tout en cherchant à expliquer pourquoi il était un dangereux meurtrier, ce qui orientait son œuvre dans une autre direction. Ici, pas de flâza psychologique comme dans certains épisodes précédents. On reprend le filon original qui fait de Michael Myers une représentation du mal incarné et absolu. Une menace latente qui rôde et se cache derrière un masque sans expression.

Après une scène d'ouverture inquiétante dans l'asile psychiatrique où séjourne Michael Myers depuis 40 ans, le thème inoubliable de Carpenter (dont il assure la musique avec son fils et un autre

collaborateur) commence sur un générique au lettrage orangé et identique au film de 1978. Il y a comme une exaltation qui émane immédiatement et qui transpire tout au long du récit. Sans forcer ou trop jouer la carte de la nostalgie, on retrouve plusieurs variantes ou clins d'œil savoureux et quelques passages humoristiques qui détonnent un peu du reste, mais ne nuisent pas à l'ensemble. Le seul gros bémol demeure le personnage du psychiatre (Haluk Bilginer). Son comportement inusité et déraisonné a failli, l'instant d'un moment, faire basculer ce *remake* dans la stupidité la plus complète. Mais heureusement, cette scène au rebond inutile ne dure que quelques minutes et le film reprend son rythme par la suite pour terminer sur une finale efficace et satisfaisante qui vient boucler la boucle une fois pour toutes. Du moins, c'est ce que l'on espère.

Depuis le début de sa carrière, David Gordon Green nage entre le cinéma d'auteur et des films hollywoodiens plus commerciaux. À ce chapitre, il est capable du meilleur (l'hilarante comédie d'action *Pineapple Express*) comme du pire (l'épouvantable *The Sitter*). Heureusement, il a retrouvé la main heureuse avec *Halloween* sans toutefois atteindre le niveau de ses meilleures œuvres (*George Washington*, *Joe*). Sa version d'*Halloween* ne passera pas à l'histoire comme celle de Carpenter, loin de là. La mise en scène est soignée, mais on est loin de l'inventivité de l'originale, qui dès la première scène faisait du spectateur un voyeur, un peu comme Hitchcock l'avait fait dans *Psycho*. La menace constante de Michael Myers est omniprésente tout au long du film original alors qu'ici, il est relégué parfois aux oubliettes. Les mouvements d'appareil n'ont pas la même fluidité non plus, mais David Gordon Green ne cherche pas tant à imiter son modèle qu'à lui rendre ses lettres de noblesse. Car s'il elle est inférieure à tous les niveaux, cette version recalibrée d'*Halloween* demeure réjouissante et, pour une rare fois, ne trahit pas son modèle d'origine. Mais sa principale réussite repose surtout sur l'excellente prestation de Jamie Lee Curtis qui apparaît pour la cinquième fois dans un volet de la franchise, qui comporte maintenant 11 films. Mais jamais elle n'a été aussi bien cernée et convaincante que dans ce nouvel épisode. ▲